

La propagande collaborationniste rend compte, à sa façon, du procès de « l’affiche rouge ». Le film de Robert Guédiguian « L’armée du crime » (2008) est à voir, avant, après avoir lu ce document.

Les notes de bas de page ne sont pas des journalistes !

AUJOURD’HUI
Fondé en août 1940¹
Édition du 21 février 1944

L’ÉQUIPE DES « DERAILLEURS » DEVANT LA COUR MARTIALE ALLEMANDE²

[...]

Son chef Boczor est l’auteur de 21³ attentats contre les voies ferrées.

Il s’appelle Joseph Boczor⁴. Il est né à Felsabanya (Hongrie) en 1905. Il se dit appartenant à la religion réformée. Voire... Son visage est celui d’un sémite cent pour cent. Une nuque maigre, un occiput développé, et ses cheveux de nihiliste qui, comme chez Rajman, sont rejetés en arrière « à l’artiste ». Autant de marques de fabrique...

Il a l’air très étonné qu’on lui reproche ses actes. Rien ne lui semble, en effet, plus naturel que de gêner la circulation des chemins de fer dans un pays qui est occupé par la Wehrmacht. Naturellement, il ne sait pas qui lui a remis, ainsi qu’à ses hommes, les « clefs anglaises » (quelle coïncidence !) et les crochets nécessaires au déboulonnage des rails. Il suffit d’avoir vu des cheminots travailleurs de la voie porter un rail pour comprendre qu’il ne s’agit pas d’une opération de tout repos. Mais Joseph Boczor a son système. Il n’en est pas peu fier car il a provoqué vingt et un déraillements.

La ligne Paris-Troyes semblait, durant l’automne dernier, son champ de manœuvre idéal. Avec Wasjbrot⁵, Elek⁶, Goldberg⁷, Shapiro⁸, Fingereweig⁹, Usseglio¹⁰ et consorts, il opérait la nuit.

Le jeune Elek est bien curieux à observer. C’est un charmant Juif aux cheveux blonds frisés, aux traits fins et réguliers, et mis avec une certaine élégance. Le président lui demande comment, lui, fils de bourgeois aisés, élevé dans un lycée a pu se mêler à des criminels de droit commun. Sa réponse est aussi décevante que sa présence ici.

- Mes parents tenaient un restaurant. Les lois de 1940¹¹ ont fait fermer la maison. Je ne savais que faire. C’est alors qu’un de mes anciens professeurs m’a conseillé d’entrer dans le mouvement de résistance contre la Wehrmacht.

¹ Dans la France occupée. Journal chargé de faire la propagande des Nazis et de Pétain.

² Le procès a commencé le 19 février 1944.

³ 22 dans l’acte d’accusation.

⁴ Joseph Boczor dit Pierre né à Felsobalya (Transylvanie, Hongrie) le 3 août 1905. Son vrai nom est Francisc Wolf. Il adopte pendant la guerre celui de Joseph Boczor en souvenir d’un camarade de combat. Fondateur, en 1942, et chef du 4^e détachement dit des « dérailleurs ».

⁵ Wolf Wajsbrot. Né le 3 mars 1925 à Kraśnik (Pologne)

⁶ Thomas Elek est né à Budapest (Hongrie) le 7 décembre 1924 dans une famille d’intellectuels communistes qui émigre en France en 1930. A Paris, sa mère, après divers petits métiers, devient restauratrice en 1934, en prenant en gérance *Le Fer à cheval*, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, qui est un lieu de rendez-vous du groupe Manouchian.

⁷ Lajb dit Léon Goldberg est né en 1924 à Lodz (Pologne). Toute sa famille est arrêtée et déportée pendant l’été 1942. Lajb Goldberg cherche alors à rejoindre la résistance.

⁸ Salomon Wolf Willy Schapiro ou Szapiro est né le 25 mai 1910 à Skala (Pologne).

⁹ Moïshe dit Marius Fingereweig est né en 1923 à Varsovie (Pologne). Il arrive à Paris avec ses parents en 1926.

¹⁰ Amedeo dit Robert Usseglio est né en 1911 à Maddalen-Giaveno (Italie). Il émigre en France en 1930 où il est embauché comme ouvrier maçon. Militant du parti communiste, il entre dans le troisième détachement des Francs-Tireurs et Partisans de la Main-d’œuvre immigrée (FTP-MOI) de Paris en juillet 1943.

¹¹ 1^{er} statut des juifs en France (18 octobre 1940).

- Et vous n'avez pas compris dans quel milieu vous étiez tombé ?
 - Si. J'ai dit que je ne voulais faire partie ni des attaques à la grenade, ni des attaques au revolver. Alors, on m'a « mis » aux déraillements.
 - Et vous n'avez pas pensé que vous pourriez provoquer la mort de ces Français que vous prétendez défendre contre l'envahisseur ?
 - Eh ! que voulez-vous ?... En temps de guerre... Il y a bien des bombardements !
 Ainsi, ce jeune Juif, venu de Hongrie, refuse de tuer par armes à feu, mais il accepte, d'un cœur léger, de tuer par catastrophes de chemin de fer. Cela dit, on regrette que l'ancien professeur ne soit pas lié, par une solide paire de menottes, à son jeune élève...

[...]

Un sinistre travail de nuit.

Tous les dérailleurs parlent tranquillement de leur « travail de nuit », s'étendent complaisamment sur les possibilités techniques d'un bref démontage...
 L'un d'eux, armé d'un pistolet, était chargé d'abattre les surveillants de voies ferrées... Ce pistolet fut la cause d'un malheur. Aux abords de Melun, des gendarmes fouillaient les gens, ils ont fouillé la troupe qui voulait rentrer à Paris par le train, en espérant sans doute que des confrères n'avaient pas imité son exemple sur le parcours qu'elle allait couvrir. La bande a été embarqué en un tournemain et la voici qui ne semble pas très fière de son équipée, sauf Boczor qui fait des discours sur les beautés de la liberté.

La quatrième séance est consacrée à l'interrogatoire de la juive roumaine Golda Bancic¹², du nommé Kubacki¹³, au réquisitoire, aux plaidoiries et au jugement.

[...]

Grenades et revolvers.

Au cours de sa dernière séance, qui durera près de cinq heures, le tribunal examine dans leurs moindres détails les vingt et un attentats commis par un des plus fameux détachements...

Ce groupe, dont 7 des membres ont été appréhendés, étaient spécialisés dans le jet des grenades contre les autobus, restaurants, hôtels ou bureaux allemands et dans l'assassinat de militaires isolés et de collaborationnistes français.

Le tourneur italien Fontano¹⁴, 22 ans, qui participa à 14 attentats, reconnaît avoir eu des attaches avec les Jeunesses communistes. Il touche pour son « travail » dans l'organisation terroriste, 2 200 francs par mois et des tickets d'alimentation volés. Comme la plupart de ses complices, il avait touché de ses chefs de faux papiers d'identité.

Le Polonais Witchitz¹⁵, 22 ans, est devenu « tueur » pour ne pas partir travailler en Allemagne. Il lève la main sans hésitation chaque fois que le président demande pour un meurtre précis « qui a tiré ? ». Il la lèvera 16 fois...

Le jeune Parisien Rouxel¹⁶ n'a pas eu de faux papiers et a travaillé jusqu'à son arrestation. Il est l'un des rares accusés à paraître un peu abattu. Mais pas une seule fois le mot « patrie » ou le mot « France » ne vinrent à sa bouche : « Je me suis laissé entraîner » se contente t-il de murmurer.

¹² Olga Bancic est née le 10 mai 1922 à Chişinău (Bessarabie aujourd'hui Moldavie). Très jeune militante en Roumanie elle émigre en France en 1938 où elle soutient la République espagnole puis entre dans la Résistance. Elle est décapitée en Allemagne le 10 mai 1944.

¹³ Stanislas Kubacki est né en 1908 à Staryce (Pologne). Il est un militant du parti communiste en Pologne. En 1936, il s'engage dans les Brigades Internationales. Après la défaite des Républicains, il se réfugie en France où il est interné dans différents camps. Il s'évade du camp du Vernet en Ariège.

¹⁴ Spartaco Fontanot est né en 1922 à Monfalcone, Trieste. Ses parents, antifascistes, sont obligés de s'exiler d'Italie. Spartaco Fontanot est alors âgé de deux ans. La famille s'installe à Nanterre.

¹⁵ Robert Witchitz est né à Abscon (Nord) le 5 août 1924. Français, pas juif.

Le maçon italien Salvadori¹⁷, 23 ans, a eu peur d'être interné après la capitulation de Badoglio¹⁸. Lui aussi, ce sont les faux papiers qui l'ont attiré... La roue tourne : il prend part à deux attentats.

Georges Cloarec¹⁹ était engagé dans la marine, démobilisé, il rencontre un homme qui lui procura également des faux papiers. En 1943, il est définitivement franc-tireur et sert de guetteur dans trois attentats.

Le cimentier italien Luccarini²⁰, 22 ans, a appartenu au Parti communiste clandestin dès 1940. Il est condamné à deux ans de prison par la cour d'assises de Douai pour distribution de tracts marxistes, s'évade, revient à Paris et rejoint lui aussi les rangs des francs-tireurs. Par six fois, il participe à des assassinats ou à des actes de sabotage.

Della Negra²¹ a 20 ans. Il aimait le football et voulait devenir professionnel... Pour ne pas abandonner son club, il ne veut pas partir travailler en Allemagne, « s'abiboche » avec des inconnus qui s'offrent pour le « planquer »... trois mois plus tard il était devenu un assassin.

Ainsi, ces jeunes garçons, dont on voudrait croire que quelques-uns d'entre eux auraient pu rester honnêtes ouvriers, ont accepté, pour 2 200 francs par mois, pour ne pas partir travailler en Allemagne, de devenir des bandits de droit commun, d'ignobles et lâches assassins à la solde des étrangers et des Juifs, dont le but n'est que trop évident à achever le pays blessé qui n'a eu que le tort de leur ouvrir trop grandes ses frontières.

PARIS-SOIR
Lundi 21 février 1944
LE MOUVEMENT OUVRIER IMMIGRÉ²²
ÉTAIT DIRIGÉ PAR DES JUIFS
Qui prenaient leurs ordres de Moscou

Et son émanation, Missak Manouchian²³, que juge la cour martiale allemande en compagnie de 23 autres terroristes, pour la plupart étrangers, a sur la conscience 150 assassinats.

[...]

9 heures²⁴, une immense salle lambrissée d'or. Sur les chaises velours rouges sont assis 23 hommes et une femme, entravés deux par deux par les menottes face à deux grandes flammes de guerre

¹⁶ Roger Rouxel est né en 1925 à Paris. Tourneur à l'usine Texier Dufort. Il combat avec Robert Witchitz

¹⁷ Antonio Salvadori est né le 13 juin 1920 à San-Gregorio (Italie). Ouvrier maçon, il réside à Paris 13^e.

¹⁸ Le gouvernement de Pietro Badoglio qui remplace Mussolini, signe l'armistice avec les Alliés le 3 septembre 1943 et déclare la guerre à l'Allemagne.

¹⁹ Georges Cloarec est né le 22 décembre 1923 à Saint-Lubin-des-Joncherets (Drome)

²⁰ Cesare Luccarini dit Marcel est né en 1922 à Castiglione di Peppoli (Italie).

²¹ Rino dit Robin Della Negra dit Chattel est né en 1923 à Vimy (Pas de Calais). Les parents de Della Negra arrivent en France en 1922. Ouvrier à l'usine Chausson à Asnières dans la banlieue parisienne, Rino Della Negra entre dans la clandestinité lorsqu'il reçoit une convocation pour le Service du Travail Obligatoire (STO).

²² M.O.I. il s'agit bien-sûr de la Main-d'Œuvre Immigrée et non du mouvement ouvrier immigré, on trouve aussi parfois Mouvement Ouvrier International pour la même abréviation, cela n'est pas anodin.

²³ Missak dit Michel Manouchian est né en 1906 à Adyaman (Turquie). Il émigre en France en 1924. Il adhère en 1934 au Parti Communiste Français.

allemandes, qui encadrent l'aigle du Reich et un portrait du Führer. À gauche, le procureur, à droite, les défenseurs, devant les accusés, l'interprète. Tous semblables dans leurs uniformes *feldgrau*. De part et d'autre les journalistes allemands, français et étrangers.

Tout autour de la salle, fantassins et *feld*-gendarmes, mitraillette plaquée sous l'avant-bras, sont fixés en un garde-à-vous rigide.

Le président - un lieutenant-colonel - et les deux autres juges font leur entrée.

La cour martiale auprès du commandant du Grand Paris va commencer le procès d'une bande de 24 terroristes commandés par Missak Manouchian, bande qui fut arrêtée en octobre et novembre derniers.

Après avoir prêté le serment d'usage, le président rappelle qu'il s'agit de juger de dangereux bandits coupables d'actes de francs-tireurs contre les forces armées allemandes et d'attentats contre des administrations des sujets français. Il procède ensuite à l'interrogatoire d'identité des 24 inculpés. Deux seulement - Cloarec, 20 ans, et Rouxel, 18 ans - sont d'authentiques Français²⁵, parmi les 22 autres, on relève 9 Polonais, 5 Italiens, 3 Hongrois, 2 Arméniens, 1 Espagnol, une Roumaine²⁶ et deux apatrides. Dix de ces étrangers sont Juifs.

L'enquête a révélé qu'à partir de 1939, les communistes étrangers, réfugiés politiques, se groupèrent en France au sein du mouvement ouvrier immigré (M.O.I.) dirigé par des Juifs et qui prenait ses directives à Moscou. Cet organisme, devenu clandestin après la guerre, devint en 1941 un groupe terroriste parallèle aux francs-tireurs partisans et destiné à leur servir de modèle. Ce groupe, organisé militairement, était dirigé par l'accusé Manouchian.

Manouchian, l'homme aux 150 assassinats. - C'est par cet inculpé que commencent les interrogatoires. Ce « super-patriote » né en Turquie, en 1906, a fait la guerre de 1939..., comme affecté spécial ! Depuis juillet 1943, il est « responsable politique » d'un détachement de l'organisme clandestin. Il devint ensuite « responsable militaire » d'une unité comprenant plusieurs détachements et un groupe de « tueurs ». C'est lui qui transmet les ordres, administre les stocks d'explosifs et d'armes, fait exécuter les reconnaissances et dirige les 52 attentats dont le tribunal va s'occuper. Il est donc responsable de 150 morts et de 600 blessés graves.

Ce garçon basané, au regard fuyant, ne manque pas d'intelligence. Il reconnaît les faits avec un cynisme déconcertant. Le président lui demande les détails précis sur l'organisation intérieure. Il répond : « Un détachement était composé des dérailleurs et un groupe spécial se chargeait des meurtres difficiles... »

On examine ensuite un attentat particulièrement hardi, puisque perpétré dans la rue Lafayette, à midi. Il s'agissait de voler une valise contenant de l'argent à deux officiers sortant d'un restaurant. C'est un de ces détachements qui fut chargé de ce « travail ».

Le Polonais Witchitz et l'Italien Della Negra abattirent les hommes à coups de revolver et furent appréhendés...

Golda Bancic a porté des grenades à un complice pour les faire jeter sur un camion rempli d'Allemands et sur un Français dont les opinions politiques ne lui plaisaient pas. Elle parle d'une voix très douce. Ses mots ne sont que des murmures légers qui n'apportent rien de nouveau sur cette égerie du terrorisme.

Le comique de la troupe. - Enfin, comme dans tout procès criminel. Il y a un comique. C'est un Polonais grassouillet, au visage porcine, aux yeux éblouis de stupidité. Que vient-il faire parmi ces redoutables assassins, lui, assassin honoraire, si l'on peut dire ? Il a voulu attaquer des paysans de Seine-et-Oise, chez eux pour se faire du numéraire :

²⁴ Hôtel Continental, rue de Rivoli. Le procès commence le 19 février 1944.

²⁵ Expression toujours utilisée par l'extrême droite !

²⁶ Olga Bancic.

Moi, pas dangereux. Moi, simplement demander à eux quarante mille francs, eux dire à moi pas avoir quarante mille francs !

Il a l'air très malheureux ; quarante mille francs, pour lui, c'est le pactole, c'est quelque chose d'irrésistiblement beau. Mais les paysans jugent aussi que c'est assez précieux. Le pauvre Kabasky²⁷ n'en revient pas.

La gendarmerie l'a cueilli facilement.

Un être de cette catégorie, avec cette veulerie et ses absurdes bafouillages, semble quelqu'un d'à peu près convenable à côté des hommes qui l'entourent.

²⁷ Lire sa biographie pour voir l'ampleur du mensonge !